

**LE
30 MARS 1954**

JOUR,

1954

LA SANGLANTE AFFAIRE DE SAMEDI : UNE DOUBLE LEÇON

Les étudiants étrangers qui fréquentent nos universités et nos écoles ont des devoirs envers ce pays, il faut qu'ils s'en souviennent.

On ne peut admettre qu'abandonnant leurs études, ils se déchaînent pour manifester pour ou contre l'Irak, pour ou contre la Turquie et le Pakistan. Le travail de propagande idéologique et de désagrégation qui se fait sur notre « Quartier latin » doit avoir un terme. Il se trouve d'ailleurs que ce secteur du quartier latin libanais est paradoxalement le quartier américain. Là les pavillons arabes couvrent, dans la confusion, des passions contradictoires et venues souvent de loin.

Les étudiants étrangers majeurs répondent d'eux-mêmes ; les autres ce sont leurs parents et ceux qui leur distribuent l'enseignement qui répondent d'eux.

Il ne convient pas que les passions politiques du monde arabe éclatent à tout propos devant les entrées de l'Université américaine. Des étudiants qui devraient être parmi les plus compréhensifs à l'égard des Américains, sont ceux qui s'agitent le plus contre leurs intérêts, qui s'élèvent avec le plus de véhémence contre eux.

Il y a là matière d'une double leçon :

Leçon de politique d'abord, en ce sens qu'on aboutit paradoxalement à l'opposé de ce qu'on enseigne. Leçon de pédagogie ensuite, parce que dès que les rumeurs politiques et sociales du dehors, pénètrent un peu dans l'Université, c'est aussitôt l'indiscipline qui règne.

Si l'Université américaine se révèle assez fréquemment un foyer de désordre intellectuel et de propagandes subversives, c'est qu'il y a quelque chose à changer dans ses méthodes, dans ses règlements, et dans ses programmes.

Certes, c'est pour le Liban un honneur et un privilège d'avoir cette grande Université sur son territoire ; encore faut-il que ce que l'université enseigne ne suscite pas systématiquement ou presque, parmi les éléments étrangers qu'elle accueille, le goût du désordre et de la bagarre.

La raison voulait que les Iraquiens de l'A.U.B. manifestassent à la rigueur en faveur d'un accord dont l'objet est de protéger leur pays contre des dangers évidents ; c'est bizarrement le contraire qu'on a pu voir.